

AGRICULTURE

“La région pourrait connaître des changements majeurs bousculant la nature des cultures présentes”

HAUTS-DE-FRANCE L'Institut national de la recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement suit de près l'impact de l'évolution du climat sur les cultures et s'apprête à lancer un ambitieux programme d'études.

Propos recueillis par ANNE-SOPHIE HACHE

Joël Léonard, de l'INRAE (Institut national de la recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) et directeur adjoint de l'unité de recherche transfrontalière BioEcoAgro, a répondu à nos questions.

Le dérèglement climatique a-t-il un impact sur les cultures dans les Hauts-de-France ?

Nous observons, comme dans beaucoup de régions en France probablement, des décalages de la phénologie ⁽¹⁾ avec des cultures semées de plus en plus tôt au printemps, comme la betterave, par exemple. Nous avons aussi des hivers plus doux qui rendent difficile l'acclimatation au froid, un effet paradoxal du réchauffement qui accroît les risques liés au gel. Il y a également une baisse assez nette du drainage qui réduit la recharge des nappes, ce qui pourra limiter le recours à l'irrigation pour s'adapter au déficit hydrique.



« Nous avons des hivers plus doux, un effet paradoxal du réchauffement qui accroît les risques liés au gel »

Joël Léonard, de l'INRAE

Comment intégrez-vous le dérèglement climatique dans vos travaux ?

Nous travaillons sur deux volets : comment s'y adapter et comment l'atténuer. Notre unité de recherche en Belgique reconstitue les conditions climatiques du futur dans des cellules en laboratoire. Nous étudions ainsi leurs conséquences sur les processus microbiens dans le sol et sur le fonctionnement de la plante elle-même. À Estrées-Mons, dans la Somme, nous essayons de comprendre le déterminisme génétique de la réponse des cultures au stress lié au froid (avec du maïs) ou au gel (avec des pois). Cela contribue au travail d'amélioration variétale pour obtenir des cultures moins sensibles au froid, ce qui peut aussi permettre de décaler le cycle des cultures de printemps vers l'hiver pour essayer d'éviter des stress liés à la sécheresse en été.

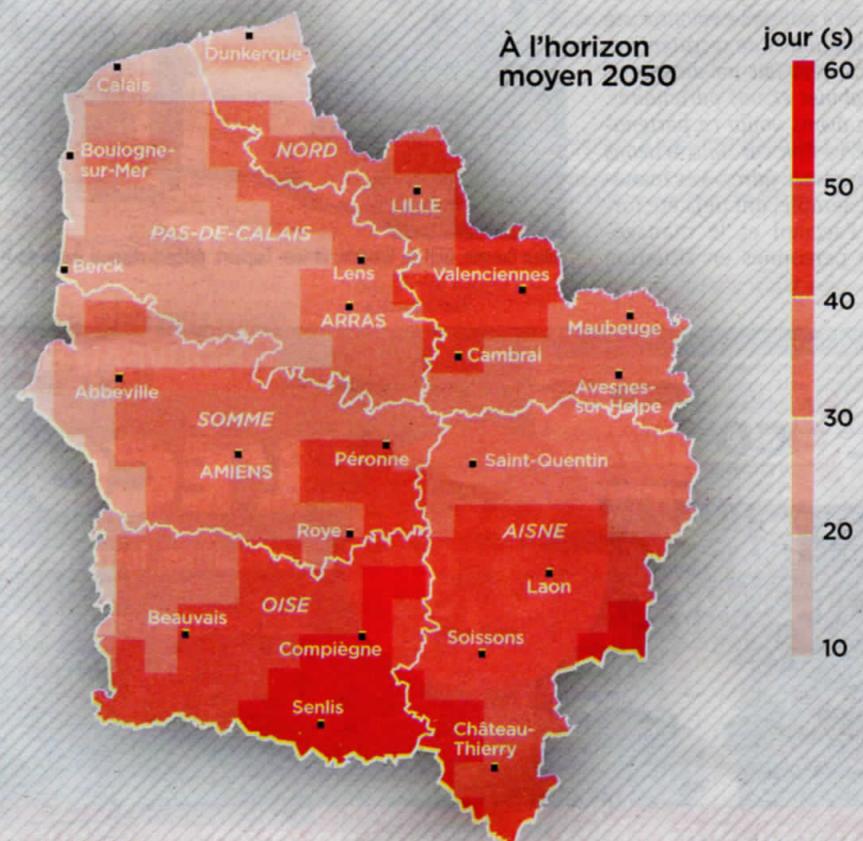


À SAVOIR

• **Qu'est-ce que l'INRAE ?** L'INRAE (Institut national de la recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) est le premier institut de recherche au monde, spécialisé dans ces domaines. Dans l'unité de Joël Léonard, les chercheurs s'intéressent au fonctionnement de l'interface sol-plante-atmosphère. « Nous travaillons sur l'impact que peut avoir la manière de gérer les cultures sur leur croissance et sur l'environnement et comment, en changeant les pratiques, on peut améliorer cet impact. » Leurs travaux servent à d'autres chercheurs en environnement et au monde agricole.

« Une chose certaine est que la variabilité du climat s'accroît, et avec elle, les risques, les incertitudes pour l'agriculteur »
(Photo d'archives FRED HASLIN)

NOMBRE DE JOURS DE TEMPÉRATURE À PLUS DE 25°C



À long terme, les cultures régionales devront-elles évoluer au profit d'autres, plus adaptées à de nouvelles conditions météo ?

C'est une possibilité. Nous allons lancer un programme ambitieux sur le réchauffement climatique. L'un des objectifs de notre pré-projet est de dresser un état des lieux de ses possibles manifestations en région, nécessaire pour travailler sur ses conséquences, les adaptations. Une chose certaine est que cela dépendra beaucoup des scénarios du changement climatique futur, de notre capacité à infléchir la trajectoire actuelle. Dans tous les cas, les impacts existeront, sur les ressources hydriques, les températures en hiver et en été, etc. Mais dans le cas d'un scénario avec peu d'atténuation, la région Hauts-de-France, qui se situe dans une zone de transition, pourrait connaître des changements majeurs bousculant la nature des cultures présentes. ■

1. C'est l'étude de l'apparition d'événements périodiques (floraison, fructification...) dans le monde vivant, déterminée par les variations saisonnières du climat.